

Le *Bulletin* a-t-il jamais failli à sa tâche ? Qui pourrait lui faire ce reproche ? Il n'y a qu'à parcourir ses colonnes durant les huit dernières années qui viennent de s'écouler. On y verra partout : une doctrine orthodoxe, un dévouement filial au pouvoir temporel du pape, un zèle sans borne pour la grande cause catholique. Ah ! le *Bulletin*, comme les zouaves à Rome, est resté fidèle à sa devise, *il est allé son chemin, en aimant Dieu*. La preuve, c'est l'encouragement qu'il a reçu du public, ce qui lui a donné une existence que l'on peut appeler longue dans notre pays, où les publications, surtout littéraires et religieuses, disparaissent si vite. Cet encouragement, nous l'espérons, ne lui fera pas défaut pour l'avenir.

Le *Bulletin* continuera à être le point de ralliement dans la presse pour la défense de l'Eglise, en particulier de la papauté. Comme par le passé, il s'efforcera à resserrer les liens de sympathies qui unissent les zouaves et leurs partisans entr'eux. Mais, outre cela, le *Bulletin* se propose un autre but plus intime, il veut apporter à l'intérieur des familles chrétiennes des sujets de lecture capables de confirmer la foi.

Dans notre beau pays, l'on admire, avec raison, la piété du peuple, sa fidélité et surtout sa charité. Pourtant, en présence de ces faits consolants, il y en a un autre déplorable et malheureusement vrai : c'est l'affaiblissement de la foi. On ne rencontre plus cette croyance simple et inébranlable si commune chez nos ancêtres. Aujourd'hui, il faut connaître les raisons pour croire, chaque article de foi doit être discuté, en dehors de ces conditions on ne croit pas, ou on croit bien faiblement. L'incrédulité, voilà le grand ennemi de notre temps. Ce cri lancé par Pie IX et répété par Léon XIII a réuni la presse catholique contre l'ennemi. Ah ! nous vivons dans un siècle de rationalisme et d'indifférentisme, dans un siècle corrompu par ses propres doctrines et endormi par son progrès matériel. Les peuples s'égareront parce qu'ils ne veulent pas être conduits. Où est donc la cause de ce mal et où est le remède ? Il n'y a pas à le nier, la cause est dans les mauvaises lectures, dans les journaux, brochures, etc., anti-catholiques et immoraux ; le remède est dans la réfutation de ces auteurs et dans la propagation d'une littérature morale et conforme aux principes catholiques.

Ce mal, grâce à Dieu, n'a encore fait extérieurement que peu de ravages parmi nous, mais il démoralise les sociétés en Europe et en plusieurs parties de l'Amérique. Il est temps de l'arrêter ici, coupons la mauvaise herbe à sa racine et nous la verrons disparaître. Qu'un livre dangereux ne franchisse jamais le seuil d'une famille canadienne, et le danger disparaîtra. Il se fait dans le monde entier un grand effort dans ce sens. Nous venons nous joindre, pour cette lutte, à la presse catholique tant encouragée par les Conciles et par les Souverains Pontifes.

Comme on le voit, notre *Bulletin* n'apporte aucun motif de discorde ou d'opposition. Les partis politiques n'y trouveront aucun refuge. Notre bannière s'élève sur un terrain neutre, où les combats ne sont qu'en faveur de la morale et de la justice, où la seule ambition est d'assurer la victoire du bien sur le mal, de la légitimité sur

l'usurpation violente. Enfin, montrer à chacun la vertu comme la route du bonheur ; encourager le bien partout où il se trouve ; combattre le mal avec modération, mais sans faiblesse, opposer par des exemples, les actions vertueuses aux séductions du scandale et de la mauvaise foi.

Tel est notre but.

Nous faisons donc un appel aux catholiques, comptant sur leur concours tant moral que matériel pour le succès du *Bulletin*.

LE PELERINAGE ITALIEN A ROME.

Il se passe actuellement à Rome de graves événements auxquels le monde catholique ne saurait rester indifférent. Depuis plusieurs mois la presse européenne répandait des bruits inquiétants : le pape devait quitter Rome, le Vatican était en danger d'être envahi, pillé par les hordes révolutionnaires. Ces rumeurs paraissaient accréditées par les mesures de surveillance prises par le gouvernement italien. Des escouades de policiers, des piquets de soldats sont entretenus autour du palais apostolique. Durant la nuit des patrouilles parcourent le *Borgo*. On a même parlé de dynamite. A Milan, on a découvert chez un ouvrier typographe un dépôt de bombes. A Lomazzo, sur le ligne Côme Saranno, on a cherché à faire sauter un convoi.

En présence de ces faits, trois sentiments divers partagent l'Italie : l'un de crainte, c'est celui du gouvernement qui redoute comme un coup mortel le départ du pape ; l'autre remplit de joie et de haine, les révolutionnaires, à la vue de la position critique du Souverain Pontife ; le troisième est partagé par les catholiques, c'est un sentiment de douleurs et de dévouement pour le Saint Père. Longtemps renfermé dans les cœurs d'où il s'élevait vers le ciel en ferventes prières, ce dévouement vient de se manifester publiquement dans un grand pèlerinage italien à Rome.

Sentant la nécessité de faire un acte réparateur pour les événements sacrilèges du 14 juillet dernier, pour les calomnies et les opprobres proférées contre la papauté dans les récents comices maçonniques tenus dans les principales villes d'Italie, les catholiques au nombre de 18,000 selon les uns, 20,000 selon les autres, ayant en tête le duc Salviati, président de l'œuvre du Congrès Catholique, le personnel de la jeunesse de Bologne et des associations romaines sont venus apporter aux pieds de Léon XIII les protestations filiales et les vœux de presque tous les diocèses, les villes, les bourgs et les villages de l'Italie. Cette démonstration faite le lendemain du jour où, à Rome, on célébrait l'anniversaire du prétendu plébiscite qui aurait consacré l'usurpation, est bien propre à faire réfléchir sérieusement le gouvernement sur la valeur de ce vote mensonger.

Les pieux pèlerins étaient conduits par le Patriarche de Venise, Mgr. Agostini, et une foule d'évêques de la péninsule : de Cariati, d'Ascoli, de Parme, d'Orte, de Viterbe, de Trévise, de Livourne, de Calvi, de Venosa, de Reggio, de Ceneda, de Montepulciano, de Terracine,